



# Georges Pompidou

Né en 1911 dans le Cantal, Georges Pompidou fit de brillantes études de lettres avant d'être, à l'âge de 33 ans, chargé de mission au cabinet du Général De Gaulle (1944-1946), directeur de la banque Rotschild en 1954, Premier Ministre de la Ve République (1962-1968) et Président de la République (1969-1974).

Au lycée Louis-le-Grand, il avait été en Première Supérieure, le condisciple de Léopold Sédar Senghor, qui, à sa mort, lui consacra l'une de ses *Élégies majeures*. Le futur Président de la République du Sénégal n'entra pas à l'École Normale Supérieure, contrairement à Georges Pompidou. Mais ils furent reçus l'un et l'autre à l'agrégation de lettres classiques (Georges Pompidou) ou de grammaire (Senghor). L'un et l'autre enseignèrent au lycée, Senghor à Saint-Maur les fossés et à Tours, Pompidou au lycée Henri IV, où il a laissé le souvenir d'un professeur exceptionnel.

Sans doute aurait-il pu devenir lui-même un écrivain à part entière. Mais il avait la passion de servir son pays. Et il le fit autrement en composant une précieuse et solide *Anthologie de la poésie française*, publiée en 1961, avec un « post-scriptum » et une sélection des meilleurs vers, qui s'achève sur un vers de Paul Eluard,

*Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné*

et une expression de ce même poète qui a fourni à Françoise Sagan le titre d'un premier roman immédiatement célèbre, *Bonjour tristesse*.

La poésie pourtant ne se confondait pas pour Georges Pompidou avec la tristesse romantique ou avec celle de Paul Verlaine, même s'il a retenu le poème des *Romances sans paroles* qui commence par :

*O triste, triste était mon âme,*

*A cause, à cause d'une femme.*

L'âme au contraire est pour lui essentielle. La composition d'un poème, le rythme, la rime, l'harmonie, « tout cela est à la poésie ce qu'un cœur qui bat est à l'âme ». Le choc de la beauté est propice à une élévation à laquelle il a voulu contribuer lui-même par un choix rigoureux, libre de toute attache politique ou idéologique et conduisant à « la puissance de l'espoir », telle que l'a célébrée Paul Eluard, et à « la foule immense où l'homme est un ami ». Une anthologie, c'est bien sûr un choix personnel. Mais Georges Pompidou a voulu dépasser la subjectivité pure. Pour lui, c'est pour d'autres qu'un auteur d'une anthologie achève son livre, en espérant que « le lecteur inconnu ratifiera son choix ».